



PORTE-PAROLE DES JOURNÉES MONTÉRÉGIENNES DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

## «J'ai failli décrocher»

— CHARLYPOP, BEATBOXER QUÉBÉCOIS

ON RESTE PARFOIS SURPRIS D'ENTENDRE LE «BOUM, BOUM, BOUM» PROVENANT DE LA RADIO DE CERTAINES VOITURES, MAIS C'EST ENCORE PLUS SURPRENANT QUAND C'EST UN HUMAIN QUI REPRODUIT CE SON! PEU DE GENS PEUVENT SE VANTER D'ÊTRE UNE «BOÎTE À RYTHME HUMAINE» OU BEATBOXER. DERNIÈRE HEURE A RENCONTRÉ UN DES MEILLEURS DU MONDE, CHARLES NILES CHAMPIGNY, ALIAS CHARLYPOP.

PHOTOS: FRÉDÉRIC AUCLAIR

Entre vous et moi, je ne pensais pas qu'on pouvait développer les muscles de sa mâchoire. Eh bien oui! «J'ai la mâchoire très musclée», a affirmé Charlypop. Pour être capable d'émettre en même temps des sons provenant de la gorge, du palais et des lèvres, ça demande beaucoup de puissance musculaire, sans compter le souffle que ça exige. Parlez-en au *beatboxer* (parfois appelé «boîte à rythme humaine»): «Des fois, je souffle tellement fort que je vois des points gris et je passe près de m'évanouir.» Bref, faire du *beatboxing* est très exigeant, et comme n'importe quelle discipline, ça demande des années d'entraînement.

Depuis qu'il a trois ans, Charlypop frappe sur les casseroles de sa mère en suivant le rythme des musiques qu'il entend. Charles affirme que «pour être bon, il faut avoir des notions en rythmique, en percussion, en chant et avoir de l'oreille.» De ce côté, il est choyé. Il a «l'oreille absolue», ce qui veut dire que si vous lui demandez de vous faire la note ré, il va la chanter sur-le-champ, et ce, dans la tonalité demandée. Tout un avantage pour quelqu'un qui veut imiter plusieurs instruments à la fois! Il a de qui tenir, puisque son père est jazzman et sa mère, professeure de théâtre. Lui, il se définit comme un «narrateur du bruit».

Ce n'est pas évident de percer lorsqu'on est *beatboxer*. Ce n'est pas comme être chanteur ou humoriste. Il est difficile de présenter un one man show de deux heures en ne faisant que des sons. Charles en est conscient, et c'est pourquoi il raconte des anecdotes et fait des capsules d'humour entre ses numéros de



*beatbox*, question de reprendre son souffle et de laisser les spectateurs reprendre le leur en même temps. Il adore ce qu'il fait et dit avec conviction qu'il donne «tout un show». D'ailleurs, durant notre rencontre, il n'a pu s'empêcher de faire un peu de «boum, boum, boum, boum», et je vous jure que c'est impressionnant.

### AIMER LE RISQUE

Grâce à son talent et à sa ténacité, il réussit à gagner sa vie en faisant des prestations dans des congrès et des bars, passage obligé pour tous ceux qui veulent aller loin dans le monde du spectacle. Il avoue quand même avoir traversé des périodes de vaches maigres. «Le monde du show-business, c'est l'industrie du risque. Tu ne sais jamais à quoi t'en tenir financièrement parlant.»

À cette insécurité s'ajoute aussi les inconvénients liés aux déplacements occasionnés par des représentations partout en province, beaucoup de temps seul en voiture et des retours à la maison à des heures souvent tardives. Tout cela fait que ce n'est pas toujours facile pour les amours, les amis et la famille. Mais sa motivation est tellement grande qu'il réussit à concilier tous ces aspects avec brio. Par ailleurs, il apprécie grandement le nombre de relations que sa carrière lui a permis d'établir. Il a maintenant de très bons amis dans le monde du spectacle et de l'humour. Pour lui, c'est une richesse inestimable.

Son rêve véritable, c'est de faire le tour du monde grâce à son talent. Ce qu'il y a d'extraordinaire en faisant du *beatbox*,



PHOTO: CAROLINE DUROCHER

**«Le monde du show-business, c'est l'industrie du risque. Tu ne sais jamais à quoi t'en tenir financièrement parlant.»**

Lors du lancement de la campagne «Je suis un facteur de persévérance... et vous?»: Yvan Gauthier (président de Réussite Montérégie), Justine Déragon (élève de l'école internationale Saint-Edmond), Charlypop (porte-parole des Journées montérégiennes de la persévérance), Alphonse Kalumba (élève du Centre d'éducation des adultes LeMoyné-D'Iberville) et Claude Boivin (coprésidente de la Table d'éducation interordres de la Montérégie)



PHOTO: CAROLINE DUROCHER

En tant que conférencier, Charlypop s'est adressé aux jeunes avec un message de persévérance.

PHOTO: SIMON-PIERRE GINGRAS

## À bien y réfléchir

Enfin, quelqu'un qui parle de persévérance! C'est rare. Pour beaucoup de gens, il faut que tout s'accomplisse rapidement. On doit être vite servis au magasin, se rendre vite au travail, maigrir vite, devenir riche vite. En plus, il faut que ce soit facile. Si c'est difficile, on lâche. Si notre relation de couple ne va pas à la perfection, on abandonne. Si notre travail nous demande des efforts, on change de travail, etc. Mais ce n'est pas ça, la vie. Il faut travailler dur pour arriver à quelque chose de valable. Lorsqu'il est facile d'accomplir quelque chose, on sent moins la valeur de ce qu'on vient de réaliser. C'est lorsque c'est difficile qu'on éprouve la véritable satisfaction de l'accomplissement.

### Une des clés du bonheur

L'autre jour, j'ai rencontré un septuagénaire heureux. Dans sa période active, il a fondé deux entreprises qui ont eu beaucoup de succès. Il me racontait que c'est dans les moments les plus difficiles qu'il a éprouvé le plus de satisfaction et de fierté. Vous auriez dû voir combien il avait l'air heureux. À la suite de ses propos, ça m'a sauté aux yeux: c'est ça! C'est comme la chanson *L'arbre est dans ses feuilles*. Le bonheur est dans la satisfaction, la satisfaction est dans la fierté et la fierté est dans la persévérance. Donc, la persévérance est une des clés du bonheur. Merci, Charlypop!

Merci au restaurant Pizzédélit du boulevard Saint-Laurent pour son accueil.



Charlypop et notre motivateur, Guy Bourgeois

c'est que la langue n'est pas une barrière. C'est universel. Charles rêve, entre autres, d'aller au Japon et en Allemagne, où il y a un excellent public pour le *beatbox*.

Déjà, à 25 ans, il compte plusieurs succès professionnels à son actif. Il a participé à maintes reprises à des galas Juste pour rire, il a fait le show du Refuge avec Dan Bigras, une tournée de spectacles pancanadienne et l'Olympia de Paris. Mais à ce jour, rien n'égale sa prestation au Zénith de Nantes. Plus de 7000 Français l'ont ovationné à tout rompre. De loin son plus gros trip: «Je pouvais sentir le vent causé par leurs applaudissements. Je vais m'en rappeler toute ma vie.»

### AMBASSEUR CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Du 16 au 20 février dernier, Charlypop a été porte-parole des Journées montérégiennes de la persévérance scolaire afin de prévenir le décrochage chez les ados. Dans le cadre de rencontres s'inscrivant sous le thème «Je suis un facteur de persévérance... et vous?», il a visité plusieurs écoles secondaires de la Montégérie en tant que conférencier et, évidemment, en tant que *beatboxer*.

Il cite des chiffres. Un gars sur trois et une fille sur cinq décrochent au secondaire. Certains reprennent les études plus tard, d'autres pas. Lorsqu'un jeune est sans diplôme, il va souvent de petit boulot en petit boulot, ce qui fait vivre avec le temps beaucoup d'insécurité et de frustrations. On a établi qu'un décrocheur gagne en moyenne 6800 \$ par année de moins qu'un diplômé. «Multipliez ça sur 20 ans, ça fait beaucoup d'argent. Quand je mentionne cela aux jeunes, ça les fait pas mal réfléchir.»

Les principales causes du décrochage sont associées à la pauvreté, à la drogue, à la dyslexie, aux mauvaises influences de l'entourage immé-

diat et aux parents. L'engagement de Charles a pour but d'inciter les jeunes qui seraient tentés d'abandonner l'école à être plus persévérants et à continuer. «Rencontrer les jeunes et leur parler des conséquences associées au décrochage scolaire a été, pour moi, une super belle aventure.»

### SAUVÉ PAR L'IMPRO

«C'est ma première expérience comme porte-parole, et j'ai adoré ça. D'ailleurs, j'ai accepté parce que la cause est excellente, mais surtout parce qu'elle me touche particulièrement.» En quatrième secondaire, il a lui-même pensé sérieusement à décrocher. Il avait le profil idéal: fils unique, enfant du divorce, élève turbulent, le petit tannant de la classe, quoi. Il se qualifiait lui-même à l'époque de «leader contestataire». Il a résisté à la tentation, mais il a été témoin du décrochage de quelques amis et constate avec le temps que ça ne les a pas vraiment servis, bien au contraire.

«Chaque jeune a besoin de mettre son ego en valeur et d'être soutenu. S'il ne l'est pas par ses réussites scolaires, par le sport ou par d'autres activités, il cherchera à l'être autrement. Ce sera alors peut-être par la délinquance, la drogue ou même les gangs de rues.»

En ce qui le concerne, ce sont les activités parascolaires qui l'ont sauvé et l'ont amené à continuer ses études. Il y a eu le chant, mais c'est surtout en participant à la ligue d'improvisation de son école que le déclic s'est fait. Dès qu'il s'y est impliqué, il a adoré ça, et c'est devenu pour lui une grande source de valorisation. Il est fier d'avoir persévéré et incite tous les jeunes à le faire.

Pour plus d'information sur les activités de Charlypop, visitez: [reussitemonteregie.ca](http://reussitemonteregie.ca) et [charlypop.com](http://charlypop.com).